



Abécédaire des arts de l'attention et
des possibilités de vie dans les ruines du
capitalisme

Grenoble - Juin 2017

Pour Yves Citton,
pirate parmi les pirates

A

Anxiété :

Le capitalisme n'est pas qu'un système économique ou un empire financier, c'est aussi et surtout une manière d'être affecté (Latour). Le collectif *The institute for precarious consciousness* défend l'idée selon laquelle à chaque âge de notre modernité industrielle, le capitalisme aurait généré un affect dominant : la misère au 19^e siècle, l'ennui après la seconde guerre mondiale. Pour les deux premiers affects, des mobilisations (mouvements ouvriers, féminisme deuxième vague, contre-culture...) ont permis de prendre en charge la reconnaissance de leur dimension collective, acter qu'ils n'avaient rien à voir avec des défaillances isolées et individuelles mais étaient redevables d'un système. La misère et l'ennui signaient une condition commune face à laquelle il allait falloir s'organiser. À en croire le même collectif, le capitalisme néolibéral de notre moment générerait comme affect dominant une forme d'anxiété diffuse.

Les perspectives de vie dans un temps qui se caractériserait par l'avènement de la précarité comme condition généralisée, par l'imminence et l'inéluctabilité d'une catastrophe écologique, par l'impossibilité d'assurer les conditions de vivre et de mourir bien¹... nous laisserait collectivement en proie à une angoisse plus ou moins sourde, plus ou moins aiguë mais très largement partagée. Seulement certains y seraient plus sensibles que d'autres (cf. *H comme Hypersensibilité*)

Où en est-on de la prise en charge collectif de cet affect-ci ? Que faisons-nous de *notre* anxiété ?

¹ Sur ces aspects, voir notamment (Tsing 2015), (Stengers 2009) et (Haraway 2016).

ATTENTION :

à la marche

B

BALKANISATION

Nous vivons une *balkanisation* de l'attention (Crawford).

Plus encore que son émiettement, nous avons à apprivoiser un régime attentionnel paradoxal.

Le néolibéralisme désorganise nos actes de perception, nos capacités d'attention, tantôt en les sur-sollicitant, tantôt en les laissant à l'abandon.

Il administre un régime très particulier qui fonctionne sur un « *double bind* », pris que nous sommes entre une *hypersollicitation constante* et une *anesthésie diffuse*.

Le paradoxe tenant au fait que, plus encore qu'à jouer de l'alternance de ces deux états, nous sommes affectés des *deux manières à la fois*.

Le double bind retient et empêche.

Mais ce n'est pas exactement ça.

Or, s'il fallait tenter une traduction de l'effet que ce régime produit en nous, ce serait chez Hitchcock qu'on la trouverait. Dans *Vertigo*, il demande à son chef opérateur, Irmin Roberts, de réaliser pour la première fois une technique inventée par le cinéaste roumain Sergio Huzum pour rendre les vertiges de son personnage principal : le « *Dolly zoom* ».

Également connu sous le nom de « *Vertigo effect* », l'effet consiste à zoomer dans les mêmes proportions que la caméra recule. La manœuvre produit une distorsion perceptuelle étrange et inconfortable. Rien ne change, et pourtant tout est transformé ou plutôt *se transformant*, créant confusion, vertige et angoisse. (Voir *A comme Anxiété*)

Bricolages (& improvisation)

Lors du premier séminaire de printemps (même si c'était encore l'hiver !), nous avons rapidement eu l'envie de voir ce qui se passerait si nous laissions de la place aux bricolages et à l'improvisation. Après deux séances (l'atelier d'écriture « Mon portable et moi » et la projection du film *La Rabbia* de Pasolini), nous nous sommes donc retrouvés à la Chimère avec des matériaux divers (photographies extraites de journaux, poèmes, prospectus, etc.) et nous avons découpé, agencé, bricolé, improvisé en petits groupes. L'occasion de se rencontrer autrement, au gré de nos hésitations autant que nos élans de subversion... Bref, un grand retournement...



Attentions captées, attentions détournées
Séance « Bricolages et improvisation », 1er mars 2016

